

Aurélie & Charlotte

Lucie Berat & Marianne Abdellaoui



Des soeurs qui relient

Lorsque, dans le cadre de ma recherche d'un stage "engagé", un ami m'a raconté le parcours d'Aurélie, je me suis directement identifiée à elle, étant comme elle en rupture avec le milieu de mes études. J'ai donc pris mon courage à deux mains et l'ai contactée pour lui demander des conseils d'orientation. Deux ans plus tard, nous sommes toujours en contact, et son parcours continue de m'impressionner et de m'inspirer. Mais je ne suis pas la seule que son témoignage intéresse : j'ai découvert récemment qu'elle fait partie des jeunes mis-es en lumière dans le film Rupture(s) d'Arthur Gosset (que je vous conseille vivement).

Depuis que nous nous sommes rencontrées, Aurélie m'invite régulièrement à ses ateliers du Travail qui Relie. J'ai donc décidé de participer à une micro-aventure au fin-fond du massif du Vercors avec elle. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Charlotte, qui animait les quatre jours d'aventure à ses côtés. Elle a rejoint à son tour la liste des personnes qui m'inspirent et peut-être que ça sera le cas pour vous aussi !

Aurélie



L'histoire d'Aurélie est celle d'une **rencontre avec l'écologie par hasard**, puis une prise de conscience de plus en plus aigüe des enjeux au fil des rencontres qu'elle a faites.

Je trouve vertigineux de penser qu'une personne aussi engagée qu'elle aurait pu avoir une vie complètement différente, loin de toute remise en question du modèle de société actuel !

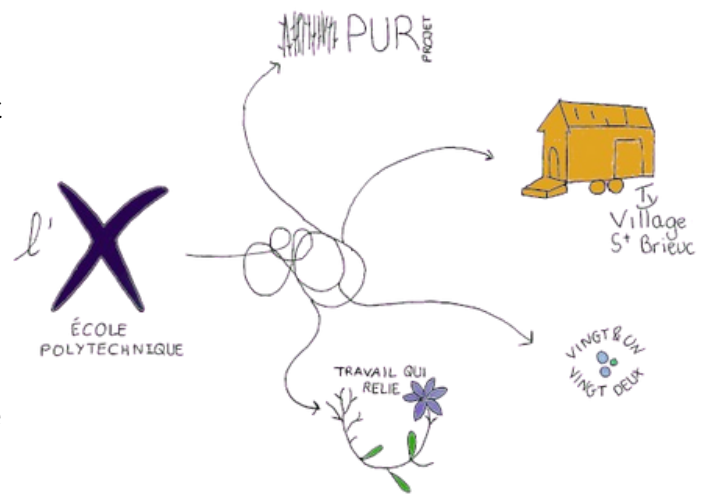
Aurélie grandit avec ses parents cadres supérieurs dans des entreprises d'assurance et de finance dans l'ouest parisien, **loin de toute préoccupation écologique et financière**. Dans un tel contexte, toutes les portes lui sont ouvertes et, n'ayant pas de difficultés scolaires, elle suit tout naturellement la voie "royale" de notre société moderne : un bac scientifique puis une classe préparatoire, et pour finir l'École Polytechnique.

Elle se retrouve donc dans l'école d'ingénierie la plus prestigieuse du pays, et aurait alors pu - comme beaucoup d'élèves que je connais - continuer à réaliser la prophétie du haut poste en entreprise, sans jamais s'intéresser aux enjeux environnementaux. Elle a pourtant trouvé sa voie lors de son choix d'option de troisième année où rien ne lui faisait envie à part *Sciences pour les défis de l'environnement*. Elle se lance donc dans ce programme pour son aspect pluridisciplinaire, et **prend alors conscience de la crise en cours en surface**, avec la vision optimiste que des solutions -techniques- pourront être trouvées au problème climatique. Elle part ensuite finir ses études à Sydney pour y suivre un master en ingénierie de l'environnement.

Une fois rentrée en France, elle a un **coup de foudre pour l'entreprise Pur Projet** qu'elle rejoint aussitôt ; celle-ci propose des projets de compensation carbone à ses clients. Mais très vite la magie s'estompe et Aurélie déchantée au bout d'un an. Cette année là, en effet, est également l'année de sa **prise de conscience de la gravité de la situation** : "*Il y a eu trois événements dans l'année - le festival Oasis des Colibris, un Week-end des possibles avec Hameaux Légers et l'an off avec la Bascule - où j'ai rencontré des personnes qui étaient toutes méga en mouvement et qui m'ont hyper inspirée et faite basculer.*" C'est à cette occasion qu'elle entend pour la première fois parler d'effondrement, elle comprend immédiatement ce que cela implique et est envahie d'une **immense tristesse pour le monde**.

Depuis ce choc lié à sa prise de conscience, **Auréli** a **beaucoup cheminé**. Elle quitte Paris et son travail, et se rend à Saint-Brieuc pour y monter le Ty Village, un projet de village de tiny houses sur un terrain familial. Elle en profite également pour explorer la voie de la politique comme élue municipale pendant deux ans. Mais cette expérience ne lui plait pas.

Elle est ensuite recontactée par Vincent, un ancien collègue de Pur Projet, et iels montent ensemble l'agence de redirection écologique 21-22.



Et de cette "claqué de l'effondrement" en découlent des larmes qui amènent Auréli à découvrir le Travail qui Relie via le livre de Joanna Macy. La dimension émotionnelle de l'écologie qu'elle découvre lors de l'atelier qu'elle a vécu avec ses proches lui fait beaucoup de bien. De là, elle commence à animer pour le grand public, mais aussi dans les organisations.

Dans son exploration d'une vie alignée avec ses valeurs, Auréli montre bien, je trouve, le fait que **le mouvement ne s'arrête pas à la vie professionnelle** : elle effectue une fuite progressive de la ville - Paris- vers la campagne -la Drôme-, et en profite pour expérimenter différents modes de logements, tous plus atypiques les uns que les autres. Il y a d'abord un bateau dans le port de Saint-Brieuc. Puis elle atterrit dans un éco-lieu appelé le Château-Pergaud, poussée par son attirance pour la vie en communauté. Enfin, fatiguée par la cohabitation en grand groupe, elle rejoint avec son amoureux Rémi une colocation à quatre ; le petit groupe ainsi formé a aujourd'hui pour projet d'acheter la maison en face de la leur pour en faire une autre colocation de quatre.

Pour finir, à quoi ressemble le quotidien dans la vie qu'Auréli s'est inventé ?

Ce qui est le plus important pour elle, c'est qu'elle **travaille avec les personnes qu'elle a choisies et dont elle est, par conséquent, très proche**. Il s'agit évidemment de ses frères et sœurs de Travail qui Relie, mais aussi de l'équipe de 21-22.

Elle passe son temps libre **dehors, à faire des micro-aventures** par exemple, et "*le contact avec la forêt et les rivières [lui] permettent de se rappeler qu'il y a encore des choses vivantes*".

Enfin, de ce qu'elle m'a dit, **la frontière entre activités rémunératrices ou non est très floue** dans son quotidien. Le Travail qui Relie représente une partie de son travail rémunéré ; mais en ce moment, elle dédie beaucoup de temps à une mission de 21-22 qui consiste en le déploiement d'une formation pour les fonctionnaires d'état et qui est sa plus grosse source de revenus. Avec tout cela, elle m'a dit **gagner plus d'argent que ce dont elle a besoin**, en grande partie car elle a très peu de besoins. Un tel constat est intéressant pour rassurer les personnes n'osant pas bifurquer par peur de manquer ou de trop sortir de leur zone de confort.

Je suis quelque peu admirative de la capacité d'Auréli à limiter sa consommation à ses strictes besoins ; le fait de vivre hors des grandes villes emplies d'incitations à la consommation est sûrement une aide précieuse. En attendant, connaissant mon incapacité à m'autocontraindre, il me paraît pour l'instant plus simple de limiter mes revenus initiaux à la manière de David. (*cf Habiter autrement pour travailler autrement, L'histoire de Marion et David*)

Charlotte



"Je crois à **la force des réseaux et des rencontres** qu'on peut faire en venant de parcours différents, juste parce qu'on a des éléments complémentaires à apporter."

Charlotte a eu une **conscience très aigüe des enjeux écologiques très tôt dans sa vie.**

D'abord, ses parents, engagés pour la cause écologique avant l'heure, la sensibilisent dès son plus jeune âge (aux déchets nucléaires notamment). Sa compréhension de la crise en cours a été complétée par certains enseignements du lycée puis à travers sa décision d'orienter ses études autour de ces enjeux en choisissant un master en politique de développement durable à Sciences Po Lille, un "*master sur l'effondrement*" comme elle dit.

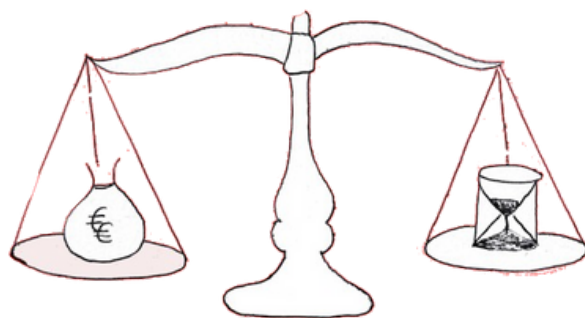
Cette conscience profonde que le monde ne va pas dans la bonne direction a causé chez elle **beaucoup de souffrance**. Cela a commencé lorsqu'elle est partie en Australie juste après avoir lu Pablo Servigne : "*J'ai eu l'impression d'être seule à porter cette détresse dans une société qui ne se préoccupe pas de ces enjeux.*".

Ainsi, c'est avec tout ce bagage qu'elle commence sa vie professionnelle à Paris. Elle choisit de travailler dans des cabinets sur l'intelligence sociale, dont le but est d'aider les entreprises à mettre en place un cadre prenant en compte les salarié-es ; mais, malgré ce volet humain, **elle a toujours l'impression de contribuer au modèle capitaliste**. Elle ne se retrouve pas dans la vision managériale qui consiste à "*broyer les employé-es*" dont elle est témoin. Or, tout comme Aurélie, **Charlotte ne supporte pas la dissonance**, les incohérences ; elle ne s'empêche pas de mettre le doigt dessus et de les faire remarquer. Après s'être faite "*virée*" trois fois à cause de sa franchise débordante, elle plie bagages et part faire du woofing dans la Drôme à la ferme des Amanins, sur les conseils d'une amie. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle a décidé de sortir des sentiers battus, elle m'a répondu que **ça n'a pas vraiment été un choix mais une nécessité** : "*J'ai essayé le mode de vie classique mais ça n'a pas fonctionné, je me suis faite virée*". Je trouve très touchant son témoignage car, comme elle, je me sens par moments très en décalage avec la société actuelle. Peut-être qu'un jour, moi aussi, j'aurai cette désillusion de me rendre compte de mon incapacité à m'intégrer dans ce monde à l'envers. Il est donc très rassurant de voir qu'il est possible de trouver sa place ailleurs, loin des grandes villes et des métiers conventionnels.

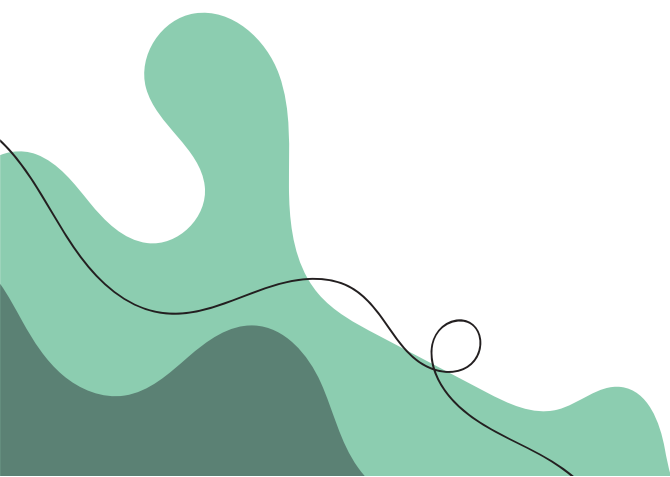
Charlotte a donc fini par accepter son esprit critique. Ce fut un travail de déconstruction lent mais salvateur. Durant toute cette période, elle s'est sentie seule et en souffrance. Sa découverte du Travail qui Relie, conseillé par Pablo Servigne à la fin d'une conférence, est ce qui l'a sauvée. Sa première expérience est une grande révélation pour elle : elle a eu la sensation de se trouver une nouvelle famille composée de "*gens conscients*" comme elle, et ça lui fait beaucoup de bien. Elle est également séduite par **l'approche systémique** -sujet qui lui tient beaucoup à cœur- en plus de la dimension émotionnelle ; à tel point qu'elle devient facilitatrice en 2017.

Dans son parcours, Charlotte a montré qu'on pouvait tout ralentir d'un coup. Cela fait maintenant dix ans qu'elle a quitté Paris et sept ans qu'elle **vit dans un mobile-home dans la Drôme qui lui est prêté gratuitement, ce qui lui permet de faire ce qui lui plait sans enjeux économiques.** Là encore, c'est grâce à la force du lien aux autres qu'elle est arrivée là : *"Si j'ai eu la chance d'arriver dans ce mobile-home, c'est pas par mon réseau familial, mais par les hasards des rencontres."* Elle profite d'habiter à la campagne pour faire de belles balades au quotidien. Elle aime aussi prendre du temps pour méditer et d'autres temps réflexifs.

Cependant, **ce ralentissement ne se traduit pas dans son rythme de travail actuel** dans lequel elle me dit ne jamais trouver de repos. Mais dans son mode de vie actuel, elle dit ne jamais s'ennuyer et être fière de ce qu'elle fait. En somme, Charlotte fait beaucoup trop de choses en même temps, mais c'est pour la bonne cause !



Ce travail effréné mène à une deuxième incohérence qui, elle, la dérange plus : **elle gagne trop d'argent (25 000€ brut/an) par rapport à sa posture de ralentissement.** Pour l'instant, cet argent va pouvoir lui permettre de réaliser son nouveau projet pour revenir à une vie plus conventionnelle : *"Mes parents n'avaient pas des énormes revenus mais sont issus-es de familles où il y avait des héritages. Ils m'ont toujours soutenue dans le fait de tracer ma route à ma façon, et aujourd'hui ils me prêtent pour me permettre d'acheter une maison. Donc j'ai complètement lâché la notion de rentabilité, de revenu, de rémunération, parce que je savais que je prenais pas de grand risque et qu'un jour ou l'autre, de toute façon, j'allais avoir des choses qui allaient arriver en héritage."* Ce qui me saute aux yeux ici est **la différence de rapport au risque qu'apporte la sécurité financière de nos proches** ; on ne se permet pas autant de sortir des chemins conventionnels lorsque l'on n'a pas ce privilège. Pour voir le verre à moitié plein, je me dis que, pour l'instant, il est précieux que certaines personnes puissent échapper au rouleau compresseur du système et commencer à inventer le monde d'après. Il reste maintenant à **lutter pour que les modes de vie alternatifs ne soient pas réservés à une élite.**



Se relier aux autres pour réinventer le monde

Le Travail qui Relie

Si j'ai mis deux ans avant d'enfin participer à un atelier du Travail qui Relie c'est que le concept a longtemps été très flou pour moi, en plus du fait que je disposais de très peu de temps libre dans le cadre de mes études. Je vais donc essayer de résumer ce que j'ai compris de l'initiative de la manière la plus claire possible ; mais je pense que ça fait partie des **concepts que l'on ne comprend pleinement que lorsqu'on les vit.**

Le Travail qui Relie a été pensé par Joanna Macy, militante et théoricienne de l'écospiritualité, il y a plus de 40 ans. Comme son nom l'indique, le but est de se **relier à soi, aux autres humains et non-humains**. Pour cela, l'objectif est de créer des espaces pour venir **déposer ses émotions douloureuses et ainsi les transformer en énergie pour l'action**. Aurélie et Charlotte, comme toute personne animant ces ateliers, sont convaincues que si on était plus connecté-es aux émotions que l'on ressent, on vivrait dans un monde moins destructeur, dans *"une société qui soutient la vie"* comme dirait Aurélie.

Ces ateliers en groupe, animés par une équipe, peuvent durer quelques heures tout comme plusieurs jours voire semaines. Quelle que soit leur durée, tous ces ateliers suivent les quatre étapes de la **spirale du Travail qui Relie** :

- S'ancrer dans la gratitude : *"cultiver notre reconnaissance pour la beauté de la vie"*
- Honorer nos souffrances pour le monde : *"partager nos ressentis douloureux face à l'ampleur des crises globales"*
- Porter un nouveau regard : *"connecter à nos élans profonds et notre créativité"*
- Aller de l'avant : *"déployer notre énergie d'action pour se mettre en mouvement"*



Pour une révolution des relations “professionnelles”

Quand Aurélie m'a parlé de Charlotte, sa "*sœur de Travail qui Relie*", j'ai d'abord cru qu'elles étaient sœurs, littéralement. Mais bien qu'elles n'aient pas les mêmes parents, **leur lien est tout aussi fort et précieux à leurs yeux** : il va bien au delà de la facilitation d'ateliers, même si ça part de là.

Depuis qu'elle a rejoint l'aventure, Charlotte refuse d'appeler "collègues" les personnes avec qui elle partage des choses si intimes et profondes que l'animation de ces ateliers. En effet, iels doivent être sacrément relié-es à force de revivre à chaque atelier la spirale qui relie ! Charlotte m'a d'ailleurs confié que, même lorsqu'elle prépare un évènement avec Aurélie ou une autre de ses sœurs, c'est certes du travail, mais également des moments très agréables de complicité et d'amitié.

De plus, comme je l'ai dit, **leur relation va au delà de l'animation**. Ainsi, quand Aurélie a organisé un "festival de l'amour" pour célébrer sa relation avec son amoureux Rémi, Charlotte était présente. Une autre de leurs sœurs du Travail qui Relie prénommée Lise a même fait un discours dans lequel elle parle des personnes qui l'entourent comme de ses "*frères et sœurs de tristesse*". Pour Aurélie cela résume parfaitement leur connexion : elle se sent liée profondément à ses camarades de facilitation parce qu'iels partagent plus que de simples moments de légèreté, **iels partagent leur tristesse face à un monde qui va mal**.

Être au pluriel pour changer le monde

Quant à l'**apport d'être en collectif**, Charlotte et Aurélie sont unanimes : c'est **indispensable** à leurs yeux.

"*Moi toute seule je saurais rien faire, mais en m'appuyant sur les élans d'autres, c'est comme ça qu'on peut faire des chouettes choses.*" m'a dit Aurélie à ce sujet. Par exemple, Charlotte ne se verrait pas relever le défi d'apporter les sujets écologiques auprès des chef-fes d'entreprise seule. De la même manière, Aurélie n'aurait jamais osé rejoindre les mouvements de désobéissance civile sans la rencontre de personnes qui œuvraient déjà là-dedans et qui lui ont tendu la main. Or elle me confie aujourd'hui être très heureuse d'avoir accès à ce mode d'action pour s'exprimer.

Conclusion

“Il y a une étude qui a été faite par des personnes qui accompagnent les personnes en fin de vie, et qui consistait à poser de manière systématique cette question de «Qu'est-ce que tu aurais aimé faire différemment dans ta vie ?». Les réponses qui revenaient en grande majorité sont : «J'aurais aimé...

... Travailler moins et passer plus de temps avec les personnes que j'aime »

... Vivre la vie que j'avais vraiment envie de vivre plutôt que de faire ce que l'on attendait de moi »

... Avoir le courage d'exprimer mes sentiments. »

“Ça m'a vachement marquée, et je crois que c'est quelque chose qui reste un peu pour moi comme une boussole.”

Aurélie

Les ingrédients d'une belle vie

“Comme dirait John Lennon, «L'amour est la réponse. Quelle était la question?» : pour moi, une vie réussie, c'est l'amour. Mais l'amour va bien au-delà des relations sentimentales entre deux personnes, c'est vraiment **cultiver la gratitude**, la reconnaissance du fait d'avoir la chance de vivre.”

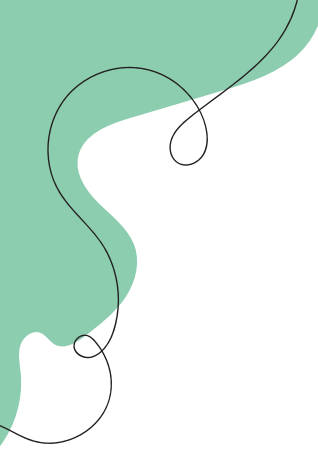
Charlotte

L'amour

La vie

“Et en fait, une autre réponse, c'est la vie. Qu'est-ce qu'une vie réussie ? C'est **une vie vécue**. Déjà, juste le fait de vivre, c'est une réussite. C'est un miracle en fait que les humains existent sur cette planète.”

Charlotte



Des pistes de réflexion et des conseils

Voici la discussion qu'ont eue Charlotte et Aurélie lorsque je leur ai demandé quels conseils donner à des personnes qui, comme moi, sont en dissonance avec leurs études ou leurs activités quotidiennes, qui se questionnent et cherchent leur voie :

Charlotte : Partir en voyage, pas forcément à l'autre bout du monde, ça peut être en France en stop. **Se mettre à l'épreuve du minimalisme et du lâcher prise**, c'est assez initiatique et ça permet de voir quelle culture nous correspond, quelle ambiance nous correspond. Je pense qu'il y a autant de cultures que de collectifs, donc on peut tâtonner.

Aurélie : Pour moi, aussi, l'important est de **s'entourer et d'aller à la rencontre de personnes qui font des choses qui vous inspirent**. J'ai beaucoup cheminé à travers les rencontres et les expériences vécues.

Charlotte : Et ensuite, **au plus tôt on s'y met, au mieux c'est**, parce que le cheminement est long. Aller épuiser le meilleur de son énergie, de son jus de cerveau dans des trucs qui n'ont pas de sens, c'est de la pure perte. Aujourd'hui à 38 ans j'ai clairement plus la même énergie qu'à 22 ans, j'ai plus la même capacité à prendre des risques et à faire des choses fatigantes. Donc faites ces bifurcations le plus tôt possible quand vous avez la résilience physiologique et nerveuse pour aller vous confronter aux éléments.

Le plus tôt c'est mieux, et en même temps, en **respectant son rythme** : toujours écouter ce qui nous appelle, parce que là où ça nous apporte de la joie.

Aurélie : Je suis d'accord avec Charlotte sur ce qu'elle dit de **suivre le guide de la joie** parce que c'est là où on est vivant-e et donc c'est là où on a de l'énergie.

Ce qui me vient aussi c'est un peu un truc de peut-être se dire « il y a quelque chose qui va pas chez moi si je trouve pas ma place dans ce monde de l'entreprise, dans ce monde économique ». J'aimerais juste rassurer sur le fait que **c'est normal de pas trouver sa place dans un système qui est complètement absurde et destructeur**. Le problème ne vient pas des personnes qui se sentent anormales de ne pas trouver leur voie, le problème vient du système. J'inviterais à accueillir cela, à être à l'écoute de cela, parce que c'est ce qui vous fera faire des bons choix.

Quelques ressources pour aller plus loin

En lien avec les activités d'Aurélie et Charlotte

- Le Travail qui Relie, si central dans la vie d'Aurélie et Charlotte

Aurélie

- Le Ty village, village de tiny-houses à Saint-Brieuc
- L'agence de redirection écologique 21-22

Initiatives intéressantes en lien avec le parcours d'Aurélie

- Le Festival Oasis organisé par la Coopérative Oasis promouvant les écolieux collectifs
- Hameaux Légers qui accompagne la création d'écohameaux et mène des actions de transmission et de sensibilisation à travers l'organisation de Week-ends des Possibles notamment
- L'"Archipel" de collectifs coopératifs La Bascule avec lequel Aurélie a participé à l'An-Off
- L'écolieu du Château Pergaud
- Nos vies bas carbone : association pour laquelle Aurélie effectue une mission de formation de fonctionnaires d'état, dans le cadre de son travail chez 21-22

Initiatives intéressantes en lien avec le parcours de Charlotte

- La ferme de woofing des Amanins
- Fert'îles école de la coopération et de l'engagement dont les apports paraissent essentiels aux yeux de Charlotte pour fonctionner en collectif

